

Imaginer le réel dans les littératures centre-américaines contemporaines

NATHALIE BESSE

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG – CHER (UR 4376)

nbesse@unistra.fr

1. Imaginer, « se faire une image de quelque chose ou de quelqu'un, se les représenter mentalement » ou « inventer quelque chose, un personnage » selon les acceptions du dictionnaire, est traditionnellement posé dans un rapport antinomique avec la réalité : « ce qui est réel, ce qui existe en fait, par opposition à ce qui est imaginé, rêvé, fictif ». Cet antagonisme définitoire ne saurait pourtant empêcher des jeux dialogiques et dialectiques qui permettent son dépassement.
 2. « Imaginer le réel » : (ré)inventer ou (ré)écrire le réel au moyen de la création en puisant dans la variété des genres, des discours et des procédés narratifs – dire le réel en s'affranchissant du réalisme ? La notion de réalisme est éminemment relative, de même que celle de « réel » puisque celui-ci existe moins objectivement qu'en fonction du regard de celui qui l'observe, cette subjectivité reliant à sa manière réel et fiction : « le roman ne doit pas renoncer à sa dimension subversive qui consiste précisément à faire apparaître la réalité comme fiction et, construisant la fiction de cette fiction, à nous éveiller au réel », affirme Philippe Forest dans *Le roman, le réel et autres essais* (2007 ; 237)¹.
 3. Mais il y a plus si l'on considère, avec des grands noms de la littérature latino-américaine, que la fiction peut débusquer les leurres d'une "réalité" dénaturée parfois par une construction sciemment mensongère : de Carlos Fuentes rappelant en son temps que la littérature « rescata la verdad de las mentiras de la historia », à Mario Vargas Llosa revisitant lui aussi la rela-
- 1 Concernant la relativité de la notion de réalisme, nous reprenons l'idée de Jakobson, dans son article intitulé « Le réalisme en art » (Dubois, 2000 ; 34). Jacques Dubois affirme à son tour que le rapport mimétique que les romans réalistes croyaient entretenir avec le monde était en partie illusoire et que le terme « réalisme » s'est chargé d'incertitude et d'ambiguïté (10). Todorov constate également, dans sa « Présentation » à l'ouvrage collectif *Littérature et réalité* (Barthes, 1982 ; 10) « à quel point les notions de réel et de réalisme sont problématiques, car relatives, et connotées historiquement et idéologiquement » (Dupeyron-Lafay, 2015).

tion entre imaginaire et vérité dans le célèbre ouvrage *La verdad de las mentiras*, et allant jusqu'à penser qu'en elle-même « la literatura cuenta la historia que la historia que escriben los historiadores no sabe ni puede contar » (Giudicelli, 1994 ; 10) – et érigeant par là l'écrivain de fiction en écrivain du réel *sui generis* ?, associant quoi qu'il en soit le déploiement de l'imaginaire à un réel resignifié, sinon révélé, un imaginaire pourvoyeur de sens.

4. Comment les auteurs centre-américains imaginent-ils le réel dans leurs écrits, particulièrement ces vingt dernières années ? Nous songeons essentiellement aux écrits fictionnels, dramatiques et poétiques, sans omettre néanmoins que l'autobiographie et le témoignage ne sont pas exempts, entre subjectivité et mémoire, d'une forme de réécriture.
5. Si les années 90 en Amérique centrale ont vu fleurir les genres fictionnels, ces écrits restent toutefois fortement ancrés dans leurs circonstances extra-littéraires et traversés par une critique, le plus souvent politique et sociale mais pas uniquement, formulée de manière plus ou moins manifeste au gré de stratégies narratives, discursives et esthétiques diverses, par des écrivains créant depuis un positionnement éthique et faisant part de leur implication par ailleurs. Un contexte souvent prégnant ou des problématiques brûlantes en rapport avec le pouvoir, la société, l'histoire, la mémoire, participent de ces écritures teintées par leur condition socio-historique (restriction des libertés et révoltes, violences de tous ordres, inégalités sociales et marginalisations, questions en rapport avec les femmes etc.).
6. S'agissant de fictions par exemple, les écrivains de l'isthme privilégient les romans de la mémoire qui donnent lieu à une fictionnalisation de l'histoire et de personnages référentiels devenant allégoriques, ou les romans policiers et les romans noirs (et leur lot de crimes, de corruption et de violence toujours en lien avec le politique et différents pouvoirs) permettant une exploration de certaines réalités sociales et amenant parfois à des formes d'hyperréalisme ou de réalisme sale. Ces romans – mais ils ne sont pas les seuls – font bien souvent une incursion dans les marges, s'intéressant à des personnages périphériques ; d'autres mettent les femmes à l'honneur selon diverses modalités, et avec elles le corps, l'érotisme, l'intime, une constellation de symboles féminins. D'autres encore ébranlent, au cœur même du récit, les frontières entre fiction et réalité, empruntent au conte, introduisent des éléments fantastiques ou merveilleux, s'ouvrent à l'oni-

risme, à la folie, à l'étrangeté, jouant plus que d'autres avec les critères de véracité et de vraisemblance, et rappelant, comme les surréalistes avant eux, que le réel ne saurait tenir dans la définition contrainte qu'on lui accole. Nous nous intéresserons à ces textes de fiction qui, à l'instar du fantastique qui se veut un espace perturbant ou d'incertitude, nous incitent « à reconsidérer notre concept de la réalité, ses limites admises et ses règles internes » et à « empêcher toute clôture définitive du sens » (Viegnes, 2006 ; 45 et 26).

7. Ces différentes expressions fictionnelles témoignent de la variété et de l'amplitude des relations entre imaginaire et réalité, et posent la question des possibles rapports au réel dans le processus de création. Comment les imaginaires s'articulent-ils avec les diverses réalités qui les inspirent ? Dans quelle mesure ces écrits possèdent-ils une fonction critique, ou de quelle manière se voient-ils traversés par une aspiration axiologique qui ressortirait à une éthique et une implication de l'écrivain alliant liberté et responsabilité ? Selon quelles formes narratives, quels motifs, quelles esthétiques cela se donne-t-il à lire ? Observe-t-on, entre continuité et rupture, des héritages, des emprunts, des innovations et rénovations ?
8. Il s'agit ici de dépasser la dichotomie réel-imaginaire et, avec elle, celle qui oppose volontiers des approches exclusivement textuelles ou contextuelles : « Notre littérature serait-elle donc toujours condamnée à ce va-et-vient épuisant entre le réalisme politique et l'art-pour-l'art, entre une morale de l'engagement et un purisme esthétique, entre la compromission et l'asepsie ? », demandait Barthes (1964 ; 138). Sans réduire les œuvres à leur circonstance sociale ou historique en confondant, comme une certaine « théorie du reflet », représentation et *mimésis*², mais sans omettre non plus qu'elles s'inspirent du monde, nous pouvons nous demander si certains textes rappellent les caractéristiques du "projet" réaliste³, à quels

2 Nous n'entendons pas, par « représentation » en littérature, une reproduction mimétique ou purement imitative du réel ; nous reprenons les propos de Pierre Glauces qui (empruntant lui-même à Ricœur) définit la représentation comme une structure d'intelligibilité : cela s'explique, dans le récit, en tant qu'il est « une fiction qui condense, articule et rend lisible le magma inassimilable de la réalité » ; la représentation n'est « ni redoublement mimétique d'un modèle, ni vérité absolue, mais médiation imaginaire entre la conscience et le monde, dont il est impossible de s'abstraire » (Glauces, 1999 ; XXII et XXI).

3 Par exemple, l'intégration des personnages dans le cours d'une histoire identifiable qui d'ailleurs agit sur eux, la volonté de transmettre certaines informations objectives, la part non négligeable faite à la description (Hamon, 1998 ; 28-29).

effets de réel, à quels personnages ou autres éléments référentiels ils recourent. Comment le fictionnel joue-t-il avec le factuel – et s'en joue-t-il d'ailleurs ?

9. Quoique les écrits réalistes ne soient pas aussi mimétiques qu'ils le voudraient, ils en disent beaucoup sur une réalité dont ils tentent de cerner une vérité ; ainsi peuvent-ils s'avérer un instrument intéressant d'analyse des mécanismes sociaux et pointer des contradictions : « L'art ne donne pas une reproduction du visible, mais il rend visible », pour reprendre la formule célèbre de Paul Klee (Campion, 2003 ; 71). Et il le fait avec d'autant plus de bonheur que son exploration du réel bat en brèche une dimension univoque de la réalité au moyen de la polyphonie et de la pluralité des points de vue, ou en accueillant des réalités elles-mêmes en lien avec l'imaginaire (rêves, croyances, souvenirs), autant d'approches et de procédés qui extraient de l'illusion réaliste et font des textes fictionnels, ou de cette textualisation du réel, un moyen de déstabilisation de toute certitude : « chaque fois que l'on fait *comme si le monde signifiait*, sans cependant dire quoi, alors l'écriture libère une question », disait Barthes (1964 ; 264).
10. Le présent volume, décliné en trois volets, propose d'abord une approche rétrospective de ces littératures qui permet d'apprécier des évolutions et des constantes, notamment dans le rapport à l'Histoire. Ce sont d'ailleurs les relations entre fiction et Histoire qui intéressent la deuxième section de ce dossier, dans laquelle dictature et révolution, accords de paix et après-guerre constituent des points saillants. Ceux-ci témoignent d'un lien étroit avec les sociétés plus actuelles, elles-mêmes indissociables des problématiques identitaires, autant de questions sur lesquelles se penchent les études de la dernière partie de ce volume.

Bibliographie

BARTHES Roland, *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964.

BARTHES Roland, BERSANI Léo, HAMON Philippe, RIFFATERRE Michael, WATT Ian, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982.

CAMPION Pierre, *La réalité du réel. Essai sur les raisons de la littérature*, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

DUBOIS Jacques, *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon*, Paris, Seuil, 2000.

DUPEYRON-LAFAY Françoise, « Merveilleux et fantastique : en finir avec le réel, le possible et le vrai ? », in *Poétiques du merveilleux. Fantastique, science-fiction, fantasy en littérature et dans les arts visuels* (Anne Besson, Évelyne Jacquelin dir.), Arras, Artois Presses Université, 2015, p. 23-35. <https://books.openedition.org/apu/11506?lang=fr#bodyftn2>

FOREST Philippe, *Le roman, le réel et autres essais*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2007.

GIUDICELLI Christian, « Au commencement était le récit », in *Histoire et imaginaire dans le roman hispano-américain contemporain. América, Cahiers du CRICCAL 2^e série, n° 14*, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 1994.

GLAUDES Pierre (dir.), « Introduction », *La représentation dans la littérature et les arts*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999.

HAMON Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1998.

VIEGNES Michel, *Le fantastique*, Paris, Flammarion, 2006.